www.agstg.ch

albatros

Edition N° 50 • Septembre 2017 • Tirage 6000 ex. en français, allemand et italien

Photo: Shvadchak Vasyl /123rf.com

La futilité de la recherche sur le cerveau de singe

Les mesures prévues par le Conseil fédéral pour renforcer la recherche des 3R

Statistique de l'expérimentation animale de 2016

Lancement d'une base de données pour les des moyens nutritifs sans sérum de veau

CA *AVS* • Communauté d'Action *Antivivisectionnistes Suisses* • Ligue nationale de l'antivivisection

Sommaire

2 Editorial
3 La futilité de la recherche sur le cerveau de singe
9 Demande d'affiliation
10 La question „Expérimentation animale ou arrêt du progrès en médecine humaine" ne se pose pas
12 Les mesures prévues par le Conseil fédéral pour renforcer la recherche des 3R
16 Statistique de l'expérimentation animale de 2016
18 Lancement d'une base de données pour les des moyens nutritifs sans sérum de veau
20 Enfants et ado: Que sont les essais sur les animaux?
22 REACH

Vous trouvez la boutique sur:
www.agstg.ch/Shop-F.pdf

Responsables d'édition

Editeur:
CA AVS • Communauté d'Action Antivivisectionnistes Suisses,
Ligue nationale de l'antivivisection
Brisiweg 34 • CH-8400 Winterthur
Tel. +41 (0)41 558 96 89
www.agstg.ch • kontakt@agstg.ch

Présidente: Maya Conoci

Rédaction: Stefan Weber

Traductions en français: Kristina Jelobinskaia, Marie-Françoise Bleisch

Traductions en italien: Antonietta Fiorini, Ana Sampaio

Tirage: 6000 ex. au total

Imprimerie: Druckerei Appenzeller Volksfreund, 9050 Appenzell

Mise en page: Meike Teichmann, www.meike-teichmann.de

Parution: 4 éditions par année en allemand, français et italien

Prix/Abonnement:
Pour les membres CA AVS gratuit. Abonnement à l'intérieur

Dons / paiements:
Compte postal: 40-7777-6
IBAN CH45 0900 0000 4000 7777 6 SWIFT Code/BIC: POFICHBEXXX Banque destinataire: Swiss Post, PostFinance, Nordring 8, CH-3030 Berne
Numéro de compensation: 09000

Reproduction autorisée dans la mesure où elle indique la source initiale. Les textes signés ne reflètent pas forcément l'opinion de la CA AVS. Les auteurs des textes en sont responsables.

myclimate Neutre Imprimé
No. 01-11-916834 – www.myclimate.org
© myclimate – The Climate Protection Partnership

FSC Mix
Cert no. SQS-COC-100229
www.fsc.org
© 1996 Forest Stewardship Council

Chers lecteurs,

Nous n'avons pas renoncé à la lutte contre la recherche sur les primates à Zurich. En automne, nous organiserons une série de veillées avant l'ETH Zurich. Dans le premier article, Marietta Haller explique l'inutilité de la recherche sur les cerveaux des singes.
Les défenseurs des expériences sur les animaux prétendent que la fin des expériences sur les animaux conduit à un arrêt de recherches sur la médecine humaine, ce qui est faux, en effet vous pouvez le lire par vous-même dans cette édition.

Contrairement aux dernières éditions de l'Albatros, cette fois les pages pour enfants visent des enfants un peu plus âgés. On y explique ce que sont les expériences sur les animaux et où elles sont effectuées, sauf en médecine.

Les chiffres de l'article «Statistique de l'expérimentation animale de 2016» montrent qu'il y a encore un chemin long et périlleux devant nous les antivivisectionnistes, et la contribution aux milieux nutritifs sans veaux, que dans certains cas, la souffrance des animaux peut être évitée avec peu d'efforts.

Pour les écoles et autres établissements d'enseignement, notre partenaire «DAS TIER + WIR - Fondation pour l'éthique scolaire» offre l'enseignement de l'éthique animale: les enseignants ont la possibilité d'inviter dans leur classe un enseignant en éthique animale pour des unités pédagogiques intéressantes. Ensemble avec les élèves, on aborde des sujets tels que le traitement d'animaux de compagnie, les expériences sur les animaux, la fourrure, l'élevage, le cirque, le zoo, etc. Les enseignements sont non-dogmatiques et adaptés à l'âge. Pour plus d'informations, visitez le site www.tierundwir.ch ou composez le 071 640 01 75.

Au nom du comité de l'initiative populaire cantonale «Gardes-chasse au lieu des chasseurs», nous nous remercions pour les nombreux questionnaires envoyés par les lecteurs de l'Albatros. L'initiative a pu être soumise à Zurich le 18 juillet.
Si vous cherchez un sac en tissu ou un t-shirt avec un motif contre les expériences animales, visitez notre boutique (agstg.ch/Shop.pdf) ou appelez-nous (041 558 96 89). Nous avons également des vidéos et des livres sur des expériences animales en stock.

Souhaitez-vous informer vos connaissances, amis, collègues de travail ou la famille des expériences animales et des méthodes de recherche alternatives? Nous avons le plaisir de vous envoyer des exemplaires gratuits de l'Albatros, des brochures d'information et des étiquettes. Nous avons également des posters, des affiches et des dépliants pour la campagne anti-fourrure.

Nous remercions les personnes actives qui nous ont soutenues dans nos campagnes publicitaires ainsi que sur nos stands d'information et à tous les donneuses et donneurs!

Nous vous souhaitons une lecture exaltante!
L'équipe de l'Albatros

La futilité de la recherche sur le cerveau de singe

Étant donné que parmi tous les animaux, le cerveau du singe est le plus ressemblant à notre cerveau humain, les recherches et expérimentations animales ont tendance à être faites sur des singes. Cependant, de nombreuses études ont montré que la recherche sur le cerveau du singe est une impasse : depuis plusieurs décennies, la recherche sur le cerveau du singe conduit à toutes sortes d'expériences. Malgré cela, des études mènent à la conclusion que les expériences sur les singes sont soit inutiles, parce que les résultats ont également étés obtenus simultanément chez l'Homme ou l'auraient pu, soit ils ne sont pas pertinents ou applicables pour la recherche médicale humaine (par exemple à cause de la différence entre l'Homme et le singe). Ces études n'ont malheureusement pas assez d'importance pour que la recherche et l'expérimentation animale, en particulier sur le cerveau du singe, cessent. De telles études sur les singes sont très prestigieuses, même si leurs résultats ne sont pas liés à la médecine humaine. Selon la recherche animale, les résultats des tests animaux ne sont pas nécessairement utiles à la médecine humaine. Surtout dans la recherche fondamentale (recherche d'aucune réelle utilité), il est important collecter des connaissances sur le cerveau des singes. Ces connaissances devraient, selon les déclarations de la recherche expérimentale animale, être utiles à l'Homme. Faire en sorte que cela ne se produise plus est très difficile car quand cela arrive, cela ne signifie pas nécessairement que les résultats ne sont pas récupérés en même temps ou peuvent l'être d'après différends chercheurs.[2, 3, 4]

* Certaines des études qui montrent la futilité de la recherche sur le cerveau de singe	
1. 2007 Andrew Knight a étudié quels sont les avantages des expériences sur les chimpanzés. Pour cela, il a recherché combien des 95 expériences de chimpanzés effectuées entre 1995 et 2004, qu'il a sélectionnées au hasard, ont ensuite été utilisées dans des études médicales humaines. Il est avéré que le seulement 14,7% des tests ont été utilisés dans la médecine humaine (méthodes diagnostiques, thérapeutiques ou prophylactiques).En analysant ces études on a découvert que ce n'étaient pas les expériences sur les singes qui ont contribués à la recherche sur la médecine humaine, mails des études en clinique sur des Hommes, des études épidémiologiques et des analyses in-vitro et moléculaires. Certaines de ces 27 études sur les expérience sur les singe n'ont pas été mentionnées parce qu'il a été confirmé que, soit ces études cliniques ont été faites sur l'Homme ou pas, par exemple; la réalisation d'expérience sur les singes étaient sans intérêt par rapport aux essais cliniques sur l'Homme ou qu'il était simplement arbitraire, pour ne citer des essais de singe précédents, etc., cité.[5,6]	**2.** Le Conseil de recherches britanniques de biologie et de biotechnologie (BBSRC), le Conseil de recherches médicales (CRM) et la Fondation «Wellcome Trust» ont publié en 2011 un compte-rendu en temps réel des résultats des expériences sur les singes qu'ils ont financés au cours des 10 dernières années. Ils sont venus à la conclusion suivante: «Dans la plupart des cas (expériences sur les singes pour les Neurosciences) il y a peu de preuves d'une utilité médicale sous forme de changements dans la pratique clinique ou de nouveaux médicaments».[7]
3. Pour savoir si les expériences sur les cerveaux animaux contribuent réellement à notre compréhension et tratement des maladies humaines, Brigitte Rusche et Wolfgang Appel ont examiné en 2001 les résultats de 3 Recherches su Brain Research Institute de l'Université de Brême sur leurs prestations médicales humaines. Pour cela, ils ont étudié des recherches sur une période de 10 ans. Rusche et Apel ont dû constater qu'aucune recherche a un quelconque avantage médical spécifique pour l'homme konnte.[8]	**4.** Grâce à des recherches documentées détaillées, Rudhel et Sauer ont pu montrer que nous devons beaucoup à la recherche humaine pour la compréhension actuelle d'Alzheimer et Parkinson. Il a été démontré que, malgré notre cruelle tendance à faire des études basées sur l'expérimentation animale, les essais sur les primates représentent seulement 3-4% de nos connaissances sur Parkinson.[9] Combien de ces 3-4% auraient pu être gagnés si la recherche avait uniquement été faite sur l'Homme.

Photo: Thuansak Srilao /123rf.com

Les raisons de la recherche animale expérimentale ne sont pas justifiées

Les chercheurs en matière de cerveaux de singes justifient leur expériences avec par exemple des résultats signifiants en médecine devant lesquels nous devons, selon eux, être reconnaissants. Cependant en se penchant plus près sur l'origine de ces signifiants résultats, nous nous rendons compte qu'une quelconque reconnaissance n' pas lieu d'être. Le développement de l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle en est un exemple:

L'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMf) est un exemple pour l'abus de contributions de recherche du MPI (note de l'auteur. Max Planck Institute):
Une déclaration importante que le MPI fera pour soutenir les recherches sur les primates est basée sur un article de 2015 dans lequel les auteurs soumettent qu'il aurait été important pour la compréhension et l'interprétation des IRMf
Mais:
- L'IRMf s'est développée dans les années 1980 par deux groupes de recherche indépendants aux États-Unis sans l'utilisation d'expériences de singe.
- L'IRMf est de plus en plus utilisée en clinique depuis les années 1980. Dans la mesure où la recherche sur le cerveau des singes au MPI n'y prend pas part.
- Un article récent sur les aspects inconnus de l'IRMf conclut que la connaissance détaillée est arbitraire, car les résultats IRMf sont utiles en général.
- Il existe déjà une base de données importante d'autres études non fondées singe (y compris les études sur l'Homme), ce qui conduit aux mêmes conclusions que les articles du MPI; certains d'entre eux ont même été utilisés pour les hypothèses du MPI.
- Un article sur l'utilisation d'enregistrements IRMf du cerveau de volontaires est venu à la même conclusion un an plus tôt que le MPI avec des tests de singe qui ont été confirmés deux ans après l'article MPI.
- Le résultat le plus important de l'article du MPI est remis en question aujourd'hui à cause d'études effectuées sur des humains.

Source: Médecins contre l'expérimentation animale e. V. (2015) 'opinion sur la prétendue nécessité et l'utilité des expériences cérébrales sur des singes. Disponible sous: **https://www.aerzte-gegen-tierversuche.de/images/pdf/studien/buav_stellungnahme_affenversuche_log.pdf** (accès le: 7/2017)

Bien sûr, il se peut qu'une des milliers d'études sur les cerveaux de singes soit utile à la médecine humaine. Cependant, cela ne veut pas dire que les expériences sur les singes soient indispensables. L'organisation «Médecins contre l'expérimentation animale» a écrit dans «avis sur la prétendue nécessité et utilité des expériences sur le cerveau du singe»: Si exceptionnellement une expérience devrait amener à un résultat médical humain, elle doit être considérée parmi des centaines, voire des milliers de résultats d'expériences desquelles la valeur s'avère être minime ou nulle. Un «Modèle» qui rate plus souvent son but qu'il ne l'atteint ne devrait pas être vu comme acceptable ou utile. La règle du hasard veut que parfois les résultats d'expériences sur les singes correspondent à ceux des Hommes. Il est cependant important de savoir que personne ne peut prédire quand cela sera le cas et ce simple fait dévalorise la quasi-totalité de la valeur ou du profit que peut apporter l'étude.»[2]

La recherche sur le cerveau de l'homme pour l'homme - nécessaire et utile

Il est possible que pour des raisons éthiques la recherche cérébrale soit faite sur des cobayes humains. Cette méthode de recherche est pratiquée avec succès, depuis des décennies et a permis d'accumuler autant des connaissances aujourd'hui. Les recherches cérébrales humaines procèdent par exemple par le biais d'évènements visuels (ex: IRMf) ou par procédure opératoire où l'on mesure en même temps l'activité cérébrale du sujet avec des électrodes. Ce genre de procédures invasives sont uniquement pratiquées sur des patients ayant besoin d'une intervention pour la recherche. Par exemple, les patients épileptiques devant être opérés au cerveau sont habituellement éveillés pendant l'opération. Cela est indolore pour le patient car le crâne est anesthésié localement et le cerveau lui-même ne peut ressentir la douleur. Après, le patient fait par exemple un test de langue afin de vérifier le fonctionnement du cerveau.
Les possibilités de recherche sur le cerveau humain dépassent de loin celles sur le singe: on peut par exemple étudier chez l'Homme des maladies humaines que l'on ne peut pas observer chez le singe et faire des exercices que le singe ne peut réaliser. Ou bien on peut étudier des procédés plus complexes chez l'Homme comme la mémoire épisodique et le langage. Le patient peut alors, contrairement au singe, expliquer au médecin exactement ce qu'il pense, sent et ressent.[2]

Les études animales impliquent souvent les macaques, elles impliquent aussi les singes rhésus et les singes cynomolgus.

Photo: Nikorn Pensri /123rf.com

Les expériences controversées sur le cerveau des singes de l'Institut pour la science Neuro informatique (INI) de l'Université et de l'EPF de Zurich ont l'autorisation d'être effectuées

Malgré les arguments convaincants contre la recherche sur les singes, bon nombre de ce genre d'expérience sont encore acceptées et réalisées. Comme annoncé en avril dernier, les expériences prévu depuis longtemps sur les singes par l'université

et par l'EPF de Zurich pour la recherche général ont eu l'autorisation d'être réalisé sous la responsabilité du chef de recherche Valerio Mante.[10] Jadis, l'on pouvait espérer pendant longtemps que ces expériences ne soient pas réalisées. Finalement la loi dit que les expériences sur les animaux sont autorisées si et seulement si l'utilité de ces expériences rend la souffrance de l'animal rentable («équilibre des intérêts»). Trois membres de la commission de l'expérimentation animale sont venus pour cet examen, c'est pourquoi ils ont fait un appel contre l'autorisation accordée par l'agrément vétérinaire en 2014.

Les expériences de singe controversées de la recherche sur le cerveau de l'Université et de l'EPF de Zurich ont le droit d'être effectuées.

Les expériences de singes prévues à l'Université de Zurich et de l'ETH ZH

Pour les expériences sur les singes prévues, l'on implante en deux opérations différentes un harnais de tête et des électrodes dans le cerveau de plusieurs singes. Ensuite, les singes qui sont fixés à la soi-disant «chaise à singes» doivent faire des exercices. À l'aide du harnais de tête, la tête du singe est fixée de façon à ce que le singe ne puisse bouger sa tête pendant l'exercice. Cette expérience dure trois heures à la suite et est effectué cinq jours sur sept. Si le chercheur n'arrive pas à rassembler suffisamment d'informations durant l'expérience, le singe subit une troisième opération où l'on implante des électrodes sur l'autre moitié de son cerveau. Pour que le singe coopère, on lui donne en "récompense" quelques gouttes d'eau ou de jus. Le singe a un accès libre à l'eau du vendredi soir au dimanche matin seulement. À la fin de ses expériences, les singes sont exécutés. Les chercheurs disent qu'ils voudraient en apprendre plus sur le cortex frontal grâce à ses expériences et que comme ça ils «trouverons le moyen d'améliorer les thérapies contre les maladies physiques»[13]. Il est cependant peu probable qu'à leur terme ces recherches seront utiles à l'homme. La différence entre les singes et les Hommes est tout simplement trop importante. Comme le prouvent de nombreux examens, l'on ne peut presque pas dire que les recherches sur les singes soient une méthode de recherche utile et sensée et l'on ne peut pas s'attendre à ce que les chercheurs tiennent leur parole. Étant donné que ces expériences représentent un énorme fardeau pour les singes, l'approbation de ce genre d'expériences n'est pas compréhensible.

Sur la page principale du site du fond national suisse, qui soutient des projets d'études sélectionnés par la recherche fondamentale contre l'argent des impôts, il était inscrit que pour ses expériences un montant d' 1.588.241,00CHF soit exigé.[13]

Le gouvernement rejette l'appel contre les expériences sur les singes prévu en décembre 2015

L'appel a été inexplicablement rejeté par le gouvernement. Par conséquent, le Fardeau que portent ces singes a été clairement sous-estimé et les avantages de ces recherches ont été clairement sur estimés. Par exemple, le gouvernement a décidé que concernant la «restriction de l'eau (...) les animaux sont surveillés quotidiennement et qu'au moindre signe de soif, des mesures sont prises»[14]. Le faite que les chercheurs utilisent le jus ou simplement de l'eau comme «récompense» montre que la soif des animaux est clairement utilisée comme moyen de pression. Autrement, de la simple eau ne ferait jamais un effet de traitement spécial pour un animal.

Pour l'utilité des expériences à venir l'on décide:[14]

«Les déclarations à propos d'une utilité clinique future restent très générales et doivent être reconnus comme les expertises privés, cependant elles montrent intelligiblement la signification de la recherche face aux contingences rencontrées.»[14]

Comme le dit l'avocate de Vanessa Gerritsen de l'association «droits des animaux» (DDA), cette décision du gouvernement doit être considéré comme illégale: «La protection animale demande à ce que chaque poids à porter pour un animal, en particulier pour les expériences, doit être rentable. (...) Dans le cas présent, le degré de gravité de la douleur ressentie par l'animal ne vaut pas la peine étant donné l'utilité qu'auront souffrances pour un patient (...). Concrètement, le jeu n'en vaut pas la chandelle, c'est pour cela que l'on ne peut l'appliquer. Le permis délivré et donc illegal.»[15]

Photo : Happy Alex /123rf.com

L'évaluation du conseil administratif concernant les expériences sur les singes de l'INI des «Médecins pour la protection animale»	
Décision du conseil administratif	L'évaluation des «Médecins pour la protection des animaux»
«Du point de vue de la commission sur les expériences animal, et non pas uniquement pour but d'élargir les connaissances mais aussi la grande majorité ont une utilité «pratiquement garantie».	«Ici, on peut supposer que cette évaluation des chercheurs de collègues sympathiques viennent et l'opinion du parti est. La demande des médecins pour les médecins de bien-être des animaux et les psychiatres étaient en tout cas reconnaître aucun bénéfice prévisible de ce test pour la psychothérapie de la schizophrénie en particulier».
«L'acquisition de connaissances, pratiquement garantie»	«Cette déclaration que, dans une tentative de singe (pas les gens) sans schizophrénie, avec un test visuel pour le développement d'un modèle mathématique, les résultats pour le traitement de la schizophrénie ‹garantit pratiquement› sont la fraude pure et ne jamais faire tout chercheur sérieux.»
Source: «Permettre l'évaluation critique de la décision du Conseil d'administration du 12/10/2015, les expériences de singe de l'ETH et l'Université de Zurich» protection vétérinaire: Disponible à l'adresse: **http://www.aerztefuertierschutz.ch/.3.html?nid=143** (accès 7/2017)	

Des études scientifiques révèlent régulièrement que les recherches sur les cerveaux des singes sons inutiles ou insensées.

Photo: Wavebreak Media Ltd /123rf.com

Feu vert aux expériences par le tribunal administratif en Avril 2017

Les récurrents ont amené le recours au tribunal administratif ce dernier l'a rejeté et ainsi autoriser les expériences de singe par Mantes. La TIR affirme que «les représentants de la protection d'animaux n'ont pas la possibilité juridique de faire passer l'affaire à la Cour fédérale». Selon la TIR, «la décision du tribunal administratif est en contradiction avec la plus haute jurisprudence». En 2009, la Cour fédérale a renoncé à deux expériences similaires, méthodiquement parlant. Cette décision a été justifiée par le manque de proportionnalité entre le stress physique et psychique des animaux et la nécessité pour la recherche. En même temps, la protection constituante de la dignité des animaux de laboratoire a été particulièrement prise en compte».

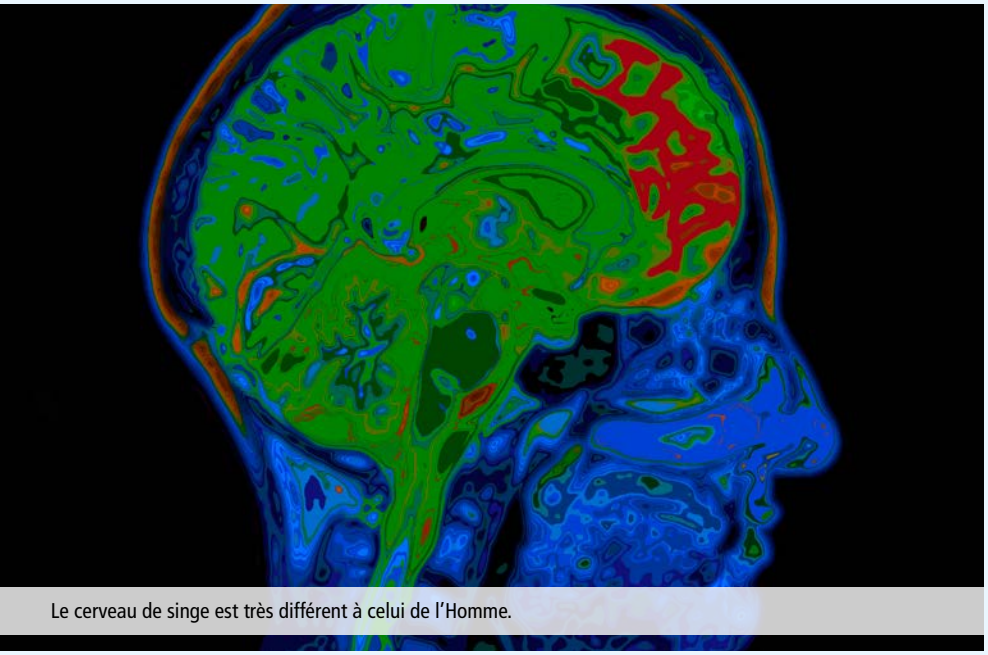
Comme l'affirment les «Docteurs pour la protection des animaux» sur leur page d'accueil: beaucoup d'experts ne croient pas en la nécessité de ces expériences de singes. Par exemple, le Prof. Dr. Med. Daniel Hell, directeur émérite de l'Université psychiatrique de Zurich, affirme que «l'on ne sait pas ce qu'une telle approche au traitement peut contribuer aux troubles schizophréniques. De grandes promesses ne sont pas vraiment appropriées». Dr. Med. Margrit Bühler, médecin spécialiste en psychiatrie, dit que «le pas évolutionnaire du singe à l'Homme est la réflexion. Un des symptômes principaux de la schizophrénie et une réflexion dérangée. Les singes ne pourront pas faire progresser le savoir de l'Homme dans ce secteur.»[18]

Les expérimentateurs avouent que la nécessité de leurs recherches est intangible

La nécessité des expériences promie aux hommes est généralement utopique et condamnée à ne pas être tenue dès le départ. Wolf Singer, spécialiste en cerveaux de singes, se plains dans une interview: «Je dois démontrer dans mes demandes que les résultats d'une série d'expérience planifiée seront d'une telle importance, à ce qu'elle soit justifiée sur un plan éthique. Cela me force presque commettre un délit de fraude, parce que je ne peux préciser, dans beaucoup de domaines, si le résultat pourra réduire la souffrance dans un avenir prévisible» Il se plaint également de la pression par la loi, qui amènes les scientifiques à être en porte-à-faux. Il ajoute que cela «est une catastrophe» et que «ces exigences séduisent les chercheurs à tricher».[19]

Le chef du département «Physiologie des processus cognitifs» de l'Institut Max Planck de Cybernétique biologique (MPIbK), Nikos Logothetis, abandonne sa recherche sur le cerveau de singe

Le MPIbK, à Tübingen, à massivement été critiqué en 2014: Un militant des droits des animaux à prétendu être un penseur et a secrètement filmé des expériences de singes.[20] Ces expériences étaient pour la recherche de cerveau. Ces vidéos choquantes, montrent le stress auquel



Le cerveau de singe est très différent à celui de l'Homme.

Photos: Ian Allenden /123rf.com (haut), Dmitry Maslov /123rf.com (bas)

sont exposés les singes. Entre autre, on peut voir un singe avec une tête sanglante, qui essaye désespérément d'arracher la chambre (dispositif implanté dans le crâne pour permettre l'insertion des électrodes) de son crâne. Ces images sont en grande contradiction avec ce qu'affirment les scientifiques: «Les implants ne provoquent aucune douleur. L'animal se comporte normalement et ne montre aucune dérogation.»[20]

Plusieurs organisations pour la protection des animaux on portées plainte contre certains chercheurs du MPIbK au ministère public de Tübingen en raison de la violation de la loi sur la protection des animaux. L'affaire n'est toujours pas close.[21]

En 2015, quelques mois après la vidéo, Logothetis a annoncé qu'il veut abandonner ses expériences de singes et qu'il continuera ses recherches avec des essais sur des rongeurs. En Avril 2017 la porte-parole du MPIbK a affirmé que les essais sur singes sont définitivement terminés.[23]

En réponse à la plainte de Logothetis au sujet du manque de recul de ses collègues, Peter Thier, le président du centre des sciences cognitives intégrées (CIN), a fait un appel via internet au soutien de Logotheris.»[24] Il dit: «Nous pensons que cette décision (remarque de la rédaction: la cessation de la recherche sur les cerveaux des singes) impliquera une perte grave et est un signe d'un développement alarmant.»[25]

Des chercheurs faisant des expériences sur les animaux doivent publier leur justifications pour les expériences sur les singes qu'ils ont menés à cause d'une pétition en ligne En réponse à cet appel à la solidarité et la déclaration Thiers, une pétition en ligne a été lancée25 par trois initiateurs:
«Avec cette pétition nous vous demandons d'expliquer au grand public cher professeur Thiers pourquoi la décision d'abandonner recherche sur le cerveau des singes de votre collègue Logothetis est selon vous une «grave perte». Votre

Le chercheur Nikos Logothetis a abandonné les recherches sur les primates cette année et fait des recherches sur les rongeurs à la place.

conception se trouve, en effet, en opposition importante aux connaissances scientifiques amassées sur les expériences sur les singes dans 8 instituts de recherches où les mêmes expériences ont étés faites et refaites depuis plus d'environ 40 ans et qui sont encore faites aujourd'hui à Francfort, Tuebingen, Brême, Berlin, Munich, Bochum, Magdebourg ou encore Göttingen.

Dans le contexte de votre appel internet pour l'approbation de la recherche sur le cerveau du singe mentionné ci-dessus, nous vous demandons cher professeur Thiers de répondre aux questions suivantes pour informer le grand public:

1. Que pensez-vous de l'étude menée par votre collègue Aysha Akhar,M.D., m.p.h., neurologue de Washington, qui a commenté de nombreuses différences neuroatomiques et neurophysiologiques entre le cerveau humain et celui des singes, qui rend le transfert des observations et des connaissances assimilées impossibles? (Akhtar, A. (2006) 'Experiments neurologiques: Singe Voir... mais pas comme les humains».)

2. Comment évaluez-vous en prenant du recul qu'après environ 40 ans de recherches impliquants des expériences sur les cerveaux des singe, dans huit sites de recherche en Allemagne, y compris le site de recherche Tuebingen, pas une seule des connaissances amassées n'est utile pour le traitement des maladies humaines comme la maladie d'Alzheimer, l'épilepsie, Parkinson, sclérose en plaques ou la schizophrénie?

3. Que pensez-vous du fait que vos collègues de l'Université de Ruhr à Bochum aient arrêté les recherches sur les singes, qui n'ont également aucune utilité pour l'Homme,en 2012 après 22 ans de travail parce qu'aucune nouvelle information aurait pu venir des observations faites dans ces expériences?

4. Comment évaluez-vous l'étude scientifique réalisée en 2010 de votre collègue le Dr André Ménache, directeur de l'organisation scientifique «Antidote Europe» sur la futilité de la recherche sur le cerveau avec des primates et les modernes, les méthodes de recherche sans expériences animales qui sont déjà disponibles aux traitements des maladies humaines et sont disponibles et utilisés?

Nous pensons que les citoyens et les contribuables qui financent la recherche sur les cerveaux des singes qui soit disant est pour la médecine humaine, ont le droit légitime d'obtenir votre explication pour la recherche sur les cerveaux des singes au MPI Tübingen d'après votre appel à la solidarité sur Internet. Nous vous remercions donc à l'avance de répondre à nos 4 questions.»[25]

Dans le cadre de cette pétition, 8 autres scientifiques qui pensent que les recherches sur les cerveaux des singes sont utiles ont également été incités à répondre à ces 4 questions et d'autres. Jusqu'à présent, aucun de ces scientifiques n'y a répondu.

S'il sera clairement justifié dans quelques années que les expériences de singe prévues à l'Université de Zurich et de l'ETH ZH étaient inutiles, cela n'aura aucune conséquence pour le chercheur responsable. Enfin, il est dans la nature de la recherche fondamentale de n'avoir aucun avantage tangible. Il est grand temps que l'expérimentation animale soit abolie et que la recherche investisse tous ses fonds dans la recherche n'impliquant pas des cobayes animaux et qui soit utile à l'Homme

Sources: **http://www.agstg.ch/quellen/albatros50.pdf**

Texte: Marietta Haller

Photo: Zlikovec/123rf.com

Pour nos connaissances actuelles sur les recherches cérébrales (éthiques) nous pouvons remercier l'espèce humaine.

Demande d'affiliation à la CA *AVS*

J' en ai assez! Les expériences animales doivent être abolies. C' est pourquoi je veux soutenir l'action de la **CA *AVS***.

☐ Je sollicite par la présente une affiliation en tant que membre donateur à la **CA *AVS*** et vous soutiens par un don régulier. En tant que membre donateur, je recevrai annuellement les 4 éditions de la revue «Albatros» ainsi que les mailings actuels. Les cotisations annuelles se montent à CHF 100.– / Euro 100.– pour des adultes et CHF 30.– / Euro 30.– pour des élèves et étudiants.

☐ Je souhaite participer activement à la **CA *AVS***!

☐ Nous sommes une association et souhaitons devenir membre officiel, admis au vote, de la **CA *AVS*** – Communauté d'action des Antivivisectionnistes Suisses. Nous sollicitons une affiliation à la **CA *AVS*** et assurons de nous conformer aux objectifs de la **CA *AVS***.

☐ Je veux m'abonner à la revue «Albatros» pour CHF 25.– / Euro 25.– par année.

☐ Mme ☐ M. ☐ Organisation

Nom

Prénom

Rue/ N°

NPA/Lieu

Pays

E-mail

Veuillez cocher ce qui convient, ajouter votre adresse et renvoyer le formulaire par la poste ou par e-mail à:

CA*AVS*
Brisiweg 34
CH-8400 Winterthur
E-Mail: office@agstg.ch

On a besoin en Suisse de plus de lecteurs «d'Albatros»!

Réclamez l'Albatros pour le distribuer!
Libre

Nom

Prénom

Rue/ N°

NPA/Lieu

Nombre

Une très bonne idée de cadeau: **l'Albatros!** J'offre un abonnement annuel à l'Albatros pour CHF 25.–/Euro 25.– à:

Nom

Prénom

Rue/ N°

NPA/Lieu

Pays

Envoyer la facture à:

Nom

Prénom

Rue/ N°

NPA/Lieu

Pays

Veuillez ajouter votre adresse et renvoyer le formulaire par la poste ou par e-mail à:
CA *AVS* • Brisiweg 34 • CH-8400 Winterthur • E-Mail: office@agstg.ch

La question „Expérimentation animale ou arrêt du progrès en médecine humaine» ne se pose pas

Les antivivisectionnistes n'ont pas à être des martyres. On ne doit pas renoncer pour le bien-être des animaux à la recherche et au progrès médical. Il n'est pas nécessaire de faire le choix entre le bien-être humain et celui des animaux, car l'expérimentation animale n'apporte rien au progrès médical. L'expérimentation animale représente une méthode obsolète et non scientifique qui ne fournit en principe que des résultats inutiles ou même erronés en ce qui concerne l'être humain. Une discussion quant à la justification éthique d'expériences sur les animaux s'avère donc être superflue. Des questions telles que: «Est-il justifié de sacrifier une souris afin de guérir 100 personnes malades?» ne servent aux vivisectionnistes qu'à exercer une influence sous-jacente et à obtenir des voix en leur faveur.

Un prosélytisme camouflé en discussion

Les vivisectionnistes veulent être perçus comme étant «ouverts» et «prêts à discuter». Ils aiment donner l'impression qu'ils souhaitent eux-mêmes une recherche exempte d'expériences sur les animaux mais aussi qu'ils se sentent responsables d'avoir à expliquer à la société que l'expérimentation animale est indispensable. Ainsi, lors de l'Ideen Expo 2017 à Hannovre, «Comprendre l'expérimentation animale» (une initiative de la science allemande) a organisé un débat avec des écoliers relatif aux expériences sur animaux. Selon la page d'accueil de «Comprendre l'expérimentation animale», les écoliers ont eu à discuter de la question suivante: «Avons-nous le droit de tuer des animaux afin que les êtres humains ne doivent plus mourir?»

Les enfants sont particulièrement influençables.
Les vivisectionnistes ciblent souvent les enfants.

Cette question, dans le contexte de l'expérimentation animale, n'est non seulement saugrenue mais aussi manupulative, En la posant, «Comprendre l'expérimentation animale» suggère aux écoliers que les expériences sur les animaux permettent de sauver des vies humaines et qu'en refusant l'expérimentation animale on s'oppose au bien-être des humains.

Rien d'étonnant donc, comme l'écrit «Comprendre l'expérimentation animale», qu'un «débat émouvant» ait eu lieu entre ces enfants

Afin de «présenter les problèmes moraux de ce thème,» ainsi que le rapporte «Comprendre l'expérimentation animale», «on a eu entre autres recours à des dilemmes éthiques classiques , rappelant ceux de l'aiguilleur: Supposez qu'il y ait dans une maison en feu un homme et un chien et que vous ne puissiez n'en sauver qu'un des deux avant que l'incendie ne détruise la maison. Que feriez-vous si cet homme était Adolf Hitler et le chien votre propre chien?

Ces questions inopportunes et manipulatives n'ont laissé aucune place à la question concernant l'effective utilité des expériences sur les animaux. Bien entendu, de telles formulations ont fait naître chez les enfants l'impression que les expériences sur les animaux sont nécessaires. Pourquoi sinon les aurait-on obligés à choisir entre la vie humaine et la vie animale ? Les enfants qui se sont prononcés contre l'expérimentation animale se sont par conséquent sentis forcés d'expliquer pourquoi ils avaient placé le bien-être animal au-dessus du bien-être humain, ce qui leur a semblé bien difficile.

Par ailleurs, l'étudiante, à qui, pour le

Photos: Deyan Georgiev/123rf.com (haut), kzenon/123rf.com (bas)

débat, avait été octroyé le rôle d'»antivivisectionniste», n'a pas informé les écoliers sur l'inutilité des expériences sur animaux. Elle a entre autres corroboré l'information fausse selon laquelle le renoncement à l'expérimentation animale porterait préjudice à la médecine humaine par la déclaration suivante: «De toutes les caractéristiques qui font de nous des êtres humains, aucune n'est exclusivement humaine. Puisque nous refusons, à juste titre, de pratiquer des expériences sur des personnes lourdement handicapées ou sur des nourrissons, nous devons appliquer les mêmes critères aux animaux, au risque de parvenir à la conclusion que nous ne pourrons pas à tout prix combattre la maladie».[1]

Comme on sait que l'homme et l'animal réagissent de façon tout à fait différente à diverses substances / interventions, les résultats des expériences sur les animaux sont toujours testés sur l'homme (p. ex. étude clinique).

De plus en plus d'enfants se sont, au cours de la discussion, rangés du côté des vivisectionnistes, explique «Comprendre l'expérimentation animale». Même les professeurs de biologie qui les avaient accompagnés ont fait pression sur eux. Ils ont par exemple déclaré qu'on faisait «porter le chapeau» aux scientifiques en leur reprochant, d'une part, d'agir de manière immorale, mais que d'autre part on acceptait avec reconnaissance de nouveaux médicaments et de nouvelles thérapies».[1] Là aussi, il a été omis d'expliquer aux enfants que le développement et la recherche concernant les médicaments et les traitements ne nécessitent pas d'expériences sur les animaux.

«Comprendre l'expérimentation animale» conclut son rapport en déclarant que l'opinion des antivivisectionnistes, c'est-à-dire celle de l'étudiante («Si nous ne pouvons pas faire la part entre l'être humain et l'animal, il nous faudra apprendre à accepter la souffrance humaine»), n'a pu convaincre qu'une petite minorité, ce qui n'est pas surprenant. Comme prévu, la plupart des enfants avaient, jusqu'au terme du débat, opté pour le camp des vivisectionnistes.

C'est grâce à cette discussion manipulative qui est totalement passée à côté du sujet, que «Comprendre l'expérimentation animale» est parvenue à éveiller chez les enfants l'impression que les expériences sur les animaux représentent un enjeu éthique. Vu que les expériences sur les animaux ne parviennent pas à des résultats utilisables et fiables pour les humains, toute discussion concernant leurs aspects éthiques s'avère être parfaitement superflue.

Les expériences sur les animaux sont une mauvaise science

De très nombreuses études révèlent que les expériences sur les animaux représentent une très mauvaise «méthode de recherche» et qu'elles sont également dangereuses au vu des nombreuses différences entre les espèces animales. En 2005, l'équipe de Toni Lindl a analysé l'importance clinique de 16 expériences sur animaux qui, selon une étude précédente, avaient obtenu beaucoup de succès. Lindl et ses collaborateurs ont découvert que parmi les 97 publications à orientation clinique à avoir mentionné ces 16 expériences, seules 4 avaient établi « un rapport direct entre les résultats obtenus sur les animaux et ceux obtenus sur les humains. En outre, même ces 4 études se sont avérées inutiles à la médecine humaine: Lindl a constaté qu' «aucun effet thérapeutique n'avait pu être décelé ou bien que les résultats obtenus sur les humains allaient à l'encontre de ceux fournis par les expériences sur les animaux».[2] Par ailleurs, l'équipe autour de Pandora Pound a entre autres découvert en 2004 que les études d'expérimentation animale étaient souvent effectuées en même temps que les études correspondantes sur les humains. Selon les chercheurs, ceci démontre «que les données animales ont été considérées comme inutiles. Ainsi on peut se demander pour quelle raison ces études ont été effectuées».[3] Comme les chercheurs l'ont écrit, ces résultats montrent qu'apparemment, les expériences sur les animaux n'auraient pas été nécessaires.

Les expériences sur les animaux sont souvent effectuées en même temps ou même après que les études correspondantes aient été faites sur l'homme.

L'expérimentation animale n'a d'avantage pour l'homme qu'à de très rares exceptions. Les résultats doivent en tous cas être testés par la suite sur l'homme, ce qui comporte de gros risques, étant donné que les résultats sont difficilement transposables.

Un tel prosélytisme camouflé en discussions , comme celle de Hannovre décrite ci-dessus, sont un moyen volontiers utilisé par les vivisectionnistes qui avancent de manière délibérée un aspect éthique plutôt que d'insister sur l'aspect scientifique ou plus précisément sur le bénéfice médical des expériences sur les animaux. Il ne fait aucun doute que de nombreux vivisectionnistes sont convaincus que les expériences sur les animaux sont indispensables à la guérison de maladies. Cependant, leurs raisons de s'accrocher à l'expérimentation animale sont souvent loin d'être désintéressées. La curiosité scientifique, l'argent, l'orgueil, «l'attachement aux valeurs reçues» ainsi que la peur face à ce qui est nouveau jouent un rôle essentiel. Il est grand temps pour les scientifiques de se réorienter et d'investir leurs moyens dans une recherche sans expérimentation animale qui soit véritablement profitable à l'homme.

Sources: **http://www.agstg.ch/quellen/albatros50.pdf**

Photos: Anna Ivanova /123rf.com (haut), Cathy Yeulet /123rf.com (bas)

Les mesures prévues par le Conseil fédéral pour renforcer la recherche des 3R

Contrairement à la recherche de l'expérimentation animale, la recherche des 3R (recherche, qui plaide pour la substitution, la réduction et l'amélioration de l'expérimentation animale) est à peine promue par le gouvernement fédéral. La Commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil national (CSEC-N) a donc déposé en 2012 un postulat dans lequel ils est demandé que le Conseil fédéral souligne dans un rapport «comment les méthodes alternatives à l'expérimentation animale peuvent être promues et leur mise en œuvre peut être renforcé dans la recherche».[1] Il a été demandé au Conseil fédéral de montrer comment la «Fondation des 3R» peut mettre en œuvre leurs tâches de manière plus efficace à l'avenir, et comment les institutions et les chercheurs qui reçoivent des fonds de soutien du gouvernement, peuvent être habilités et obligés d'utiliser des méthodes alternatives. En réponse, le Conseil fédéral a, entre autres, annoncé en réponse au postulat en 2015 dans le rapport «L'avenir de la Fondation Recherches des 3R et des méthodes alternatives à l'expérimentation animale» qu'il faut vérifier la création d'un centre national de compétence 3R.[1] Ce centre de compétence 3R est maintenant prévu et doit être fini en 2017/2018.[2]

La recherche des 3R et la «Fondation Recherche des 3R»

La recherche des 3R: Les trois «R» représentent **R**educe (réduire), **R**eplace (remplacer) et **R**efine (affiner, c'est à dire améliorer l'expérimentation animale).
Ces principes des 3R obligent depuis des décenniesles chercheurs pratiquant l'expérimentation animale à réduire autant que possible les tests sur les animaux les remplacer par des méthodes alternatives et les effectuer le plus doucement possible. Bien que les principes des 3R puissent sauver la vie de nombreux animaux ou épargner les tourments les plus sévères, la recherche des 3R n'est pas le bon moyen. **La recherche des 3R est certainement très axée sur l'expérimentation animale. Elle ne vise pas la recherche non animale,** mais elle se contente principalement d'essais sur les animaux ou des méthodes in vitro, qui utilisent du matériel animal au lieu de matériel humain.
Malheureusement, la recherche des 3R même empêche la recherche non-animale, basée sur l'expérimentation sur les Hommes: Il suggère à la société et aux chercheurs qu'ils font déjà« tout leur possible» contre l'expérimentation animale. Malheureusement, ce n'est absolument pas vrai.

La «Fondation Recherche des 3R» (SF3R): La SF3R a été fondée en 1987 et «vise à promouvoir la recherche dans le domaine des méthodes alternatives à l'expérimentation animale en finançant des projets de recherche et est engagée dans la mise en œuvre et la diffusion des principes des 3R. Elle soutient avant tout des projets visant à développer de nouvelles méthodes ou l'affinage des méthodes acceptées (validatio des méthodes) qui promet des améliorations par rapport pratique standard de l'expérimentation animale dans le sens de l'application des 3R (...). Les projets de recherche seront sélectionnés en fonction des priorités fixées temporairement pour le soutien.»[3]
La SF3R est financée par le BLV et l'Interpharma. Elle dispose de 500.000 CHF chaque année comme un soutien pour la recherche.[3] Cependant, L'expérimentation sur les animaux est financée par plusieurs centaines de mil-

Photo: Björn Birkhahn /123rf.com

lions de francs des recettes fiscales (l'élevage des animaux y compris).[4] La SF3R est sous la supervision du Département fédéral de l'intérieur et est un produit commun du groupe parlementaire pour les questions sur l'expérimentation animale, la «Fondation pour la recherche sans animaux» et Interpharma. Aux côtés du Parlement l'Interpharma et la protection des animaux, l'Office fédérale pour la sécurité alimentaire et vétérinaire (BLV) est représentée au conseil de la fondation.
Comme l'on peut le lire sur la page d'accueil de la SF3R depuis le début de 2017, la SF3R n'est plus en mesure d'approuver de nouveaux projets car les fonds qui ont rassemblés précédemment par la SF3R, ont été investis dans le centre de compétence des 3R.[3]
Comme le Conseil fédéral l'a écrit dans son rapport, la SF3R n'est pas appropriée pour la tâche du centre de compétence prévu, mais doit promouvoir, entre autres, les projets visant à améliorer la mise en réseau, la communication et la publication des résultats des 3R. Selon le Conseil fédéral, «il n y a pas besoin des fonds fédéraux supplémentaires et des fonds externes pour l'optimisation de l'exécution des travaux de la fondation».[1]

Comme le CSTC-N déclare dans son postulat, leur recherche est fondé sur un rapport de la SF3R, qui déclare:
- La tendance générale élevée et croissante de la quantité d'expériences animales indique **qu'une intervention est nécessaire**
- La fondation peut seulement faire une partie du travail d'information dans cette tâche importante **et elle manque de moyens pour l'approbation des projets de recherche pour les méthodes alternatives.**
- **Il manque des ressources et des mesures appropriées, de sorte que des alternatives à l'expérimentation animale peuvent être finalement introduits.**[1]

En 2012, le Conseil fédéral a demandé l'approbation du postulat et «se déclaré prêt à examiner et présenter la nécessité d'interventions dans la promotion des méthodes alternatives à l'expérimentation animale dans le cadre d'un rapport, décrivant comment la recherche de méthodes alternatives à l'expérimentation animale peut être mieux réalisée et renforcée dans la recherche avec des fonds existants destinés à celle-ci.»[1]
Le postulat a été adopté en 2013 par le Conseil national et réalisé par le Conseil fédéral avec le rapport «L'avenir de la Fondation Recherche des 3R et des méthodes alternatives à l'expérimentation animale».

Comme le Conseil fédéral écrit dans son rapport, **il prévoit les mesures suivantes:**

- Expansion de la formation des chercheurs dans le domaine des 3R
L'élément de base pour des améliorations efficaces et durables pour les animaux et pour la réduction du nombre d'animaux créer un riche élargissement et une évolution des connaissances. Aujourd'hui encore, tous les chercheurs qui effectuent des tests sur les animaux, doivent faire une formation théorique et pratique sur plusieurs jours. Le Conseil fédéral recommande de voir comment inclure les 3R dans le programme des étudiants de toutes les disciplines scientifiques et médicales. Les importants décideurs de toutes les universités et l'industrie ont fait preuve d'une volonté d'implémenter les mesures appropriées.[1]

- Publication des informations relevantes à des 3R, Publication de résultats négatifs de tests
Les expériences qui ne confirment pas une hypothèse de recherche ne sont souvent pas publiées. Par conséquent, les autres chercheurs ne disposent pas des informations importantes et il y a un risque que des expérimentations animales soient inutilement répétées. Pour la mise en œuvre des 3R, tous les protocoles d'expérimentation et les résultats, à la fois des projets de recherche financés par l'État et le financement privé, devraient être entièrement documentés et communiqués. Une **plate-forme de coordination** pourrait être l'instrument approprié pour préparer les informations relatives aux 3R, ainsi que pour publier des résultats négatifs de tests.
Pour améliorer la mise en œuvre des résultats sur la 3R, la Fondation SF3R a déjà adapté en 2011 l'objectif de la fondation et a initié la formation d'un réseau pour les 3R. **La SF3R devrait chercher à rendre disponible ce réseau des 3R élaboré en tenant compte des possibilités financières existantes de la Fondation et des chercheurs dédiées au financement de la publication des résultats négatifs.**[1]

Renforcement de la recherche des 3R
1. Création d'un centre national de la compétence des 3R
Les services de recherche des 3R doit être promus et les résultats de la recherche doivent être réalisés pour être durables. Cela pourrait être la tâche du centre national des compétences 3.R. (...) Le centre de compétences pourrait fournir des services aux organismes d'application de la loi, l'industrie et les universités dans le domaine de

Les trois «R» représentent Reduce (réduire), Replace (remplacer) et Refine (affiner, c'est à dire améliorer l'expérimentation animale).

Photo: Paco Ayala /123rf.com

la formation des 3R et de la formation continue, étudier des données 3R et de rendre disponibles des groupes de recherche scientifiques, les méthodes de recherche des 3R et initier la validation et assurer la mise en réseau scientifique internationale.
Comme condition préalable pour la création d'un centre de compétence approprié, un profil d'emploi clair et intérêt scientifique pertinente doit exister de la part des universités. **Pour le fonctionnement d'un centre des compétences, des ressources financières doivent être exploitées. (...)**[1]

2. Initiation de la recherche des méthodes 3R et sa validation
Une diminution du fardeau des animaux grâce à des améliorations techniques des tests peut être plus rapidement et facilement mise en œuvre contrairement au remplacement des expérimentations animales dans tous les projets de recherche et a également un impact positif sur le bien-être des animaux. **Le financement de la recherche des méthodes 3R, pour par exemple des thérapies efficaces de douleur ou des méthodes d'essai moins invasives qui devraient être traitées indépendamment des questions de recherche actuelles, est quasi-inexistant.** Par conséquent, pour la recherche des méthodes 3R, il faut vérifier la mise en œuvre d'un programme national de recherche (PNR), éventuellement en dehors des tests périodiques par la PNR, mais dans le cadre des moyens ordinaires (les crédits de la SNF). (Note de l'auteur: SNF = Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique, la SNF est une fondation qui finance les projets de recherche choisis avec les impôts.)[1]

La recherche des 3R ne vise pas la recherche non animale, mais elle se contente principalement d'essais sur les animaux.

- Création de la fonction «le spécialiste pour les 3R» et enregistrement des fonctions «le spécialiste pour les 3R » et «le responsable de la protection des animaux » dans l'ordonnance de protection des animaux
Les institutions qui s'occupent de l'expérimentation sur les animaux, devraient être obligées d'intégrer ou d'impliquer un spécialiste pour les 3R, idéalement en coalition avec un responsable de la protection des animaux qui à déjà été introduit volontairement dans les grandes institutions de la recherche et de l'industrie pharmaceutique. **Le responsable de la protection des animaux doit être inscrit dans l'ordonnance de protection des animaux.1 La fonction du spécialiste pour les 3R doit être crée et également inscrit dans l'ordonnance de protection des animaux.**

- Conception expérimentale: l'optimisation de la circulation de l'information entre les institutions de financement (vérification scientifique des projets de l'expérimentation sur les animaux), telles que la SNF et les organismes responsables pour l'autorisation (évaluation des demandes d'expérimentation animale), en particulier en ce qui concerne la « pertinence de la méthodologie » des projets de recherche évalués.
L'utilisation possible des méthodes alternatives doit être testée au début d'un projet de recherche. Si une expérimentation animale est indispensable, la minimalisation de charge et le nombre d'animaux expérimentaux pour la pertinence statistique doivent être définis.
Une licence pour l'expérimentation animale peut être accordée si et seulement si ces exigences sont remplies. L'ordonnance de protection des animaux doit être complétée par une obligation de documentation correspondante.
Les organismes de financement de la recherche, tels que la SNF, respectent déjà les 3Rs dans leurs pratiques de financement. Lors de l'évaluation de la qualité scientifique d'une demande pour un essai sur les animaux, on vérifie les critères tels que l'importance scientifique, l'actualité du projet et la pertinence de la méthodologie. Les expérimentations animales doivent répondre aux exigences « state of the art » (angl : l'état de l'art) donc en remplissant également les principes des 3R. Un déblocage des subsides est effectué uniquement lorsque la licence d'expérimentation animale cantonale est disponible. Dans ce contexte, il faut envisager les mesures suivantes:
- Optimisation de l'échange d'informations entre la SNF et les autorités compétentes, en particulier en ce qui concerne la «pertinence de l'approche méthodologique» chez les projets approuvés par la SNF (Responsabilité: la SNF et l'OSAV)
- Le reporting / la surveillance améliorée en ce qui concerne la mise en œuvre des principes des 3R dans les habitudes de financement de la SNF (Responsabilité: SNF et SBFI (Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation), (...)).[1]

Le rapport révèle très clairement que la recherche 3R ne fait pas ce qu'elle prétend. Elle ne garantit pas qu'uniquement les tests animaux «nécessaires» soient effectués et que les animaux souffrent le moins possible. Si tel était le cas, la plupart des mesures prévues n'étaient pas débattues, mais étaient il y a des décennies misent en œuvre avec le lancement des principes du 3R. La mention **que «les fonds pour les méthodes de la recherche des 3R, comme pour des thérapies efficaces de la douleur** (Note de l'auteur:... afin de réduire la douleur les animaux souffrent en raison des essais) **ou les méthodes d'essai moins invasives qui devraient être traitées indépendamment des questions de recherche réelles (...) manquent presque complètement"** et «donc les méthodes pour la recherche des 3R, la mise en œuvre d'un programme national de recherche PNR, éventuellement en dehors des tests périodiques par la PNR, mais en cadre des moyens ordinaires (les crédits de la SNF) doit être vérifié.» 1 (voir la mesure «3b») sont par exemple particulièrement effrayants. Il n'est pas compréhensible que jusqu'à présent on n'a pas mis à disposition des fonds suffisants pour la recherche basée sur les méthodes des 3R pour répondre aux exigences des 3R.

En ignorant le fait que (1) ces mesures soient attendues depuis des décennies

Photo: Martin Polak /123rf.com

et auraient dû être mises en œuvre déjà lors du lancement des principes de la recherche 3R et (2) la recherche des 3R est au mieux un détour inutile au but «la recherche non-animale» et au pire empêche la recherche non-animale car il est suggéré que «tout que possible est fait» déjà avec les 3R, les mesures prévues par le Conseil fédéral sont méritent un salut.

Cependant, il est frappant de constater que, bien que le Conseil fédéral confirme à un endroit dans le rapport que pour le renforcement de l'expertise des 3R et la mise en œuvre cohérente des résultats de la recherche 3R que «le financement de la recherche respectif et les infrastructures sont nécessaires, peu des fonds doivent être investis dans les mesures prévues. Il est très peu probable que cela peut être raisonnablement réalisé avec si peu d'argent.

Sources: [1] Schweizerische Eidgenossenschaft (2015) 'Zukunft der Stiftung Forschung 3R und Alternativmethoden für Tierversuche', Bericht des Bundesrates in Erfüllung des Postulats 12.3660 der Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur NR vom 17. August 2012
https://www.admin.ch/gov/de/start/dokumentation/medienmitteilungen.msg-id-57959.html

[2] **https://www.parlament.ch/de/ratsbetrieb/suche-curia-vista/geschaeft?AffairId=20173545**

[3] **http://www.forschung3r.ch/de/information/index.html**

[4] **https://www.parlament.ch/de/ratsbetrieb/suche-curia-vista/geschaeft?AffairId=20111085**

Texte: Marietta Haller

L'expérimentation sur les animaux est financée par plusieurs centaines de millions de francs des recettes fiscales (l'élevage des animaux y compris)

Photo: David Castillo Dominici / 123rf.com

Veuillez signaler les changements d'adresse!

La Poste facture CHF 2.– par changement d'adresse annoncé ou alors ne signale plus les nou velles adresses aux maisons d'édition.
C'est la raison pour laquelle nous vous prions de nous communiquer votre nouvelle adresse à temps en cas de changement. Veuillez toujours indiquer votre ancienne adresse et la nouvelle. A cet effet, envoyeznous de préférence une carte de changement d'adresse de la poste, un email à office@agstg.ch ou appeleznous au numéro de téléphone 041 558 96 89. Ainsi vous êtes sûr(e) de continuer à recevoir «Albatros» ponctuellement et régulièrement.

Versements au guichet postal

Frais
La Poste avait augmenté massivement au 1.1.2007 les frais de versements au guichet postal. Pour chaque paiement au guichet de la poste, nous payons donc entre CHF 1.50 et CHF 3.55 de frais. Si vous en avez la possibilité, ayez l'amabilité de recourir à un autre moyen pour votre versement. Ces frais ne sont pas dus si vous nous virez votre paiement par ordre de paiement ou par onlinebanking.

Adresse en caractères d'imprimerie
Nous recevons assez souvent des virements sur lesquels il est parfois très difficile de déchiffrer le nom et l'adresse. C'est la raison pour laquelle nous vous prions de nous écrire vos indications en caractères d'imprimerie bien lisibles. Ainsi vous nous économisez du travail et garantissez que nous puissions envoyer «Albatros» à la bonne adresse.

On cherche un/e traducteur/trice allemand – italien

Pour renforcer notre équipe «Albatros», nous cherchons une tra ductrice/un traducteur bénévole. Albatros paraît quatre fois par an. Les textes sont traduits d'allemand en italien.
Ce serait donc préférable que vous soyez de langue mater nelle italienne. Vous pouvez bien entendu déterminer vousmême la quantité de travail que vous assu merez. Les textes sont envoyés
par email et on a trois à quatre se maines pour effectuer les traduc tions.
En cas d'intérêt, veuillez vous annoncer auprès de:
Stefan Weber
stefan.weber@agstg.ch

Suggestions ou critiques pour les prochaines éditions d'Albatros?

Nous nous réjouissons à un mail (albatros@agstg.ch) ou une lettre à l'adresse éditoriale!

Statistique de l'expérimentation animale de 2016

Depuis 1983, l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et vétérinaire (l'OSAV), publie chaque année une statistique sur l'expérimentation animale. Il y est indiqué, combien des animaux de quelles espèces ont été utilisés l'année d'avant en Suisse pour les expériences animales.

En juillet, l'OSAV a publié les statistiques d'expérimentation animale de 2016. On y voit que l'année dernier, 629.773 animaux ont été utilisés pour l'expérimentation animale. Bien que cela représente une baisse de 7,7% par rapport à l'année d'avant, cela est en même temps une augmentation du nombre d'animaux utilisés par rapport aux années précédentes (2012: 606.434; 2013: 590.245; 2014: 606.505)[1]. Selon l'OSAV, la baisse, par rapport à l'année dernière, est «principalement due à la réalisation de divers projets avec un grand nombre de poissons et d'amphibiens».[2]

Alors que le nombre d'animaux utilisés a diminué pour la plupart des espèces animales, il y a eu une augmentation en partie considérable du nombre d'hamsters (+25,9%), de lapins (+167,7), d'ovins et de caprins (+21,5%), de porcs (+2,7%), d'oiseaux (+1,9%) et d'invertébrés (+18,8%) utilisés. Avec 198 individus, le nombre des singes utilisés était strictement identique à l'année précédente en 2016.

Comme les années précédentes, les souris étaient les animaux les plus utilisé en 2016 (410.577 individus), il n'y a qu'une baisse 0,5% par rapport à l'année dernière.

Comme déjà en 2015, l'année dernière la majorité des expériences sur les animaux (64,4%) ont été effectuées pour la recherche fondamentale. Dans la recherche fondamentale les résultats n'apportent aucune réelle utilité aux animaux ou aux Hommes, la plupart de ces essais sur ces animaux n'ont aucune utilité. En revanche, «seulement» 19,4% des expériences sur les animaux étaient effectués pour la «découverte, le développement et le contrôle de la qualité des produits ou des appareils pour la médecine humaine ou vétérinaire», 0,5% pour la «diagnostique de maladies» et 1,9% pour la «protection de l'homme, des animaux et de l'environnement par moyen de tests toxicologiques ou autres évaluations de sécurité.[3]

En 2016, plus d'un quart des animaux de laboratoire ont été utilisés dans les tests des deux plus hauts degrés de gravité

Dans la recherche expérimentale sur les animaux, les expériences sur les animaux sont classées en fonction de leur degré de douleur, de souffrance, de blessures, de peur et de détérioration de l'état général des animaux. Ils sont divisés en catégories de charge de «gravité 0» (par définition «aucune charge», qui par exemple implique même l'abattement des animaux), à la gravité 3, (charge la plus grave).

Le nombre d'animaux qui devaient souffrir dans une tentative de la plus haute gravité (gravité 3), a augmenté de 13,3% par rapport à l'année dernière. Aussi le nombre d'animaux qui ont passé les tests de la gravité 2, était de 2% plus haut par rapport à 2015. Seulement dans des expériences attribuées à des deux niveaux inférieurs de gravité (gravités 0 et 1), on a constaté une baisse par rapport à l'année dernière.

Comme dans les deux années précédentes, en 2016 avec 70,7% la recherche fondamentale a fait la plus grande part des expériences sur les animaux de la gravité 3.[3] Étant donné que l'expérimentation animale ne doit, à priori, avoir aucun avantage concret pour la recherche fondamentale et les résultats n'ont souvent aucune utilisation pour l'homme même après des décennies[4,5,6], il n'est en aucune façon à justifier.

Depuis 20 ans, le nombre total d'animaux utilisés dans des expériences reste à peu près stable. Pendant qu'en 1997 la majorité des animaux de laboratoire (59,8%) ont été au moins officiellement utilisé dans les domaines ayant un avantage concret à l'homme («découverte, développement et contrôle de qualité», «diagnostique des maladies» et la «protection de l'homme, des animaux et de l'environnement», en 2016 seulement 21.9% des animaux de laboratoire ont été utilisés dans l'un de ces domaines. Deux fois plus d'animaux qu'il y a 20 ans, ont été utilisés dans les expériences du domaine de la «recherche fondamentale» (2016: 405.478; 1997: 201.271) et «les autres» (2016: 79.973; 1997: 41.148).

Depuis longtemps, une conversion est attendue dans la recherche et la politique. Au lieu de gaspiller des ressources dans la recherche sur l'expérimentation animale non scientifique, les méthodes de recherche non-animales doivent être systématiquement promus et enfin appliquées.

Sources: **http://www.agstg.ch/quellen/albatros50.pdf**

Texte: Marietta Haller

Photo: Dmitriy Shironosov /123rf.com

Nombre d'animaux selon les espèces animales et le degré de gravité

	Degré de gravité 0		Degré de gravité 1		Degré de gravité 2		Degré de gravité 3		Total	Variation 2015 - 2016
Souris	113'266	27.6 %	155'453	37.9 %	128'098	31.2 %	13'760	3.4 %	410'577	-0.50%
Rats	43'063	57.3 %	15'474	20.6 %	14'857	19.8 %	1'734	2.3 %	75'128	-3.80%
Hamster	65	37.1 %	78	44.6 %	30	17.1 %	2	1.1 %	175	25.90%
Cobayes	222	36.3 %	272	44.4 %	109	17.8 %	9	1.5 %	612	-22.80%
Autres rongeurs	25	8.3 %	241	79.5 %	21	6.9 %	16	5.3 %	303	-88%
Lapins	1'296	73.7 %	211	12 %	252	14.3 %			1'759	167.70%
Chiens	495	80.4 %	100	16.2 %	21	3.4 %			616	-79.20%
Chats	317	77.1 %	94	22.9 %					411	-33.80%
Primates	108	54.5 %	69	34.8 %	21	10.6 %			198	0%
Bovins	2'463	73.5 %	880	26.3 %	8	0.2 %			3'351	-3.10%
Moutons, chèvres	1'071	70.7 %	247	16.3 %	184	12.1 %	13	0.9 %	1'515	21.50%
Porcs	2'314	59.1 %	1'491	38.1 %	106	2.7 %	6	0.2 %	3'917	2.70%
Chevaux, ânes	761	78.9 %	204	21.1 %					965	-27.80%
Mammifères divers	416	21.7 %	1'491	77.7 %	3	0.2 %	8	0.4 %	1'918	-37.80%
Oiseaux (y compris volailles)	72'965	96.2 %	2'629	3.5 %	240	0.3 %			75'834	1.90%
Amphibiens, reptiles	908	49.9 %	820	45.1 %	87	4.8 %	3	0.2 %	1'818	-94.40%
Poissons	17'071	34 %	30'389	60.5 %	2'200	4.4 %	574	1.1 %	50'234	-21.10%
Invertébrés	342	77.4 %	100	22.6 %					442	18.80%
Total 2016	**257'168**	**40.8 %**	**210'243**	**33.4 %**	**146'237**	**23.2 %**	**16'125**	**2.6 %**	**629'773**	**-7.70%**
2015	292'653		232'128		143'317		14'235			
Différence en %	-12.10%		-9.40%		2%		13.30%			

Nombre d'animaux selon les espèces animales et le domaine d'utilisation

	Recherche biologique fondamentale	Recherche, développement et contrôle qualité	Diagnostique des maladies	Einseigne-ment et formation	Protection par tests tocic. ou innoc. pour sub-stances utilisés	Autres études	Total 2016	Variation 2015-2016
Souris	330'401	70'285	384	2'821	5'030	1'656	410'577	-0.50%
Rats	21'044	50'135	515	1'540	1'655	239	75'128	-3.80%
Hamster		89	86				175	25.90%
Cobayes	41	382	185	4			612	-22.80%
Autres rongeurs	51	118	134				303	-88%
Lapins	1'630	89		19		21	1'759	167.70%
Chiens	152	127	68	200		69	616	-79.20%
Chats	126	25	135	22		103	411	-33.80%
Primates	61	130			7		198	0%
Bovins	892	338	73	681	8	1'359	3'351	-3.10%
Moutons, chèvres	878	189	246	34		168	1'515	21.50%
Porcs	540	251	838	433	47	1'808	3'917	2.70%
Chevaux, ânes	297	267		129		272	965	-27.80%
Mammifères divers	1'891			8		19	1'918	-37.80%
Oiseaux (y compris volailles)	18'521	31		32		57'250	75'834	1.90%
Amphibiens, reptiles	1'452		265	75		26	1'818	-94.40%
Poissons	27'059		286	386	5'520	16'983	50'234	-21.10%
Invertébrés	442						442	18.80%
Total 2016	**405'478**	**122'456**	**3'215**	**6'384**	**12'267**	**79'973**	**629'773**	**-7.70%**
2015	451'155	131'016	3'751	8'146	11'779	76'486	682'333	
Différence en %	-10.10%	-6.50%	-14.30%	-21.60%	4.10%	4.60%		

Lancement d'une base de données pour les des moyens nutritifs sans sérum de veau

Le moyens nutritif est nécessaire pour la culture cellulaire, de telle sorte que les cellules vivent et peuvent se comporter comme demandé, est pour la plupart contenu dans le sérum du fœtus de veau. Ceci dérive du sang des veaux vivants qui vont naitre. Le sang est alors prélevé des cœurs des foetus.[1] Près de deux millions de veaux sont tués chaque an dans le monde entier pour le trafic de 800.000 litres de sérum de veau.[2,8]
Avec la fondation d'une base de données pour les des moyens nutritifs sans sérum de veau, la «Animal-Free Research UK» (autrefois nommée «Dr Hadwen Trust», la plus grande organisation caritative britannique pour la recherche non-animale), vise à promouvoir l'utilisation de moyens nutritifs sans sérum de veau dans la recherche et en même temps à éviter de faire souffrir les animaux.

Contrairement aux moyens chimiques sans du sérum de veau, le sérum de veau est constitué un mélange indéfini: Jusqu'à présent, tous les composants (y compris les facteurs de croissance) de sérum de veau n'ont pas encore pu être identifiés[3] de plus, chaque charge de sérum a une composition différente. «Jobs in vitro», une plate-forme Internet pour la recherche non-animale, écrit que «la composition exacte [du sérum de veau], malgré le fait qu'il soit utilisé dans le monde entier depuis des décennies, n'est pas encore exactement connue. La science sait uniquement que son utilisation fonctionne dans de nombreux cas (par exemple, la croissance des cellules souhaitées), mais elle ne sait pas exactement pourquoi. Néanmoins, il est souvent utilisé.»[4] et «avec ce sérum(...), un mélange de substances actives biologiquement indéfini est inséré dans un moyen nutritif ce qui est une opération scientifiquement injustifiable.»[8]
Pour cette raison, de nombreux résultats de recherche ne peuvent être reproduits, c'est-à-dire que la même expérience dans le même laboratoire réalisée par les mêmes chercheurs peut donner des résultats différents.

Il y a entre-temps déjà un certain nombre de moyens sans sérum de veau qui présentent des avantages aux moyens de sérum de veau[5] mais ceux-ci sont malheureusement peu utilisés. Une raison importante pour laquelle la plupart des chercheurs hésitent avec un changement aux milieux nutritifs sans sérum de veau est le fait que les moyens de sérum de veau est considéré dans le monde entier comme un milieu nutritif standard et un changement semble souvent trop compliqué et inconfortable. Andrea Seiler du «Centre de documentation et d'évaluation des alternatives à l'expérimentation animale» (ZEBET) est citée dans le «quotidien» allemand: «Même ici, les chercheurs ont souvent utilisé le SFV (sérum de fœtus de veau), jusqu'à ce qu'une diplômante change minutieusement les systèmes.» Même si beaucoup connaissent ce problème moral, cette connaissance se perd dans l'extraction cruelle au quotidien la-

Photo: Lurin /123rf.com

boratoire. Ici, un chercheur doit simplement prendre le SFV du réfrigérateur et le pipeter sur des cellules dans la bouteille en plastique.» «Pendant qu'il travaille avec ses cultures de cellules, le scientifique n'a pas constamment des animaux souffrants devant les yeux», dit Seiler. Cependant, ce changement serait dans son propre intérêt. Les moyens sans sérum sont beaucoup plus sûrs. «Il n'y a aucun problème avec les microbes qui contaminent le sérum et le rendent inutile», dit Fischer. Par conséquent, les autorités accélèrent la recherche sans sérum qu'ils considèrent comme «propre», en particulier dans la médecine humaine. De plus il y a déjà un certain nombre de systèmes sans utilisation de sérum. Par exemple pour la production d'anticorps monoclonaux, qui jouent un grand rôle dans le diagnostic du cancer ou sont partiellement approuvés comme médicaments.»[6]

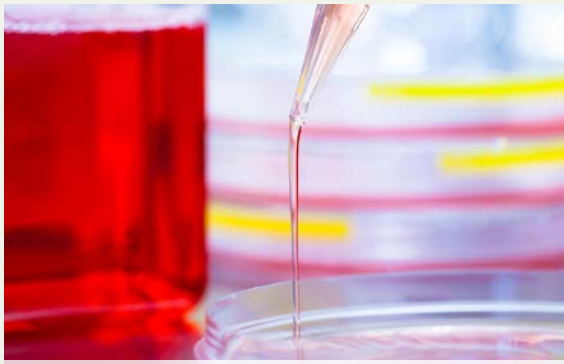
Une autre raison pourquoi la plupart des chercheurs misent sur le sérum de veau est la suivante: il est difficile pour les chercheurs d'avoir une vue d'ensemble des différents moyens sans sérum de veau et de les comparer aux autres, entre autres parce que les données sur la composition des moyens sans sérum sont souvent pas divulgués.[7]

«L'Animal-Free Research UK» veut remédier à cela et a donc investi 3,2 millions de livres sterling dans la recherche pour créer une base de données des mielleux sans sérum de veau disponible dans le commerce au cours de ces 5 dernières années. Cette base de données est destinée à des chercheurs qui sont à la recherche de moyens nutritifs sans sérum de veau, et ils doivent s'assurer que ces moyens pourront être utilisés dans le monde entier.[8] Grace à une telle base de données, les chercheurs peuvent facilement et rapidement trouver les informations nécessaires, ce qui simplifie largement la sélection du moyen nécessaire.

L'introduction de la base de données a eu lieu le 18 Août 2017, dans cadre d'un accueil des «3Rs-Centre Utrecht Life Sciences» et l'«Animal Free Research UK» aux Pays-Bas.[9]

Sources: **http://www.agstg.ch/quellen/albatros50.pdf**

Texte: Marietta Haller



Bien que les composants du sérum de veau ne sont pas complètement identifiés et la composition se différencie du lot par lot, son utilisation n'est pas remise en question par de nombreux chercheurs.

Grace à la base de données, les chercheurs peuvent rapidement et facilement trouver le milieu approprié sans sérum de veau.

Photos: Martin Polak /123rf.com (haut), Racom /123rf.com (bas)

Enfants & Ados

Que sont les essais sur les animaux?

Les essais sur les animaux sont des expériences sur ou avec des animaux vivants. L'idée est que l'on essaye des choses que l'on ne peut pas tester sur un homme sur ou avec l'animal pour voir ce que ça peut faire à un homme. C'est pour une bonne raison que l'on n'a pas le droit d'effectuer telles expériences sur l'homme. C'est parce qu'ils sont absolument cruels! Et ainsi toute cette folie devient clair. Si les animaux sont si semblables aux hommes, que l'on peut tester sur/avec eux le fonctionnement du corps humain, ça veut aussi dire qu'ils souffrent de la même façon qu'un humain qui subit cette expérience. Si les animaux ne souffrent pas de ces expériences, ils sont donc si différents des humains qu'on ne peut tirer aucune conclusion sur l'homme d'expériences faites sur eux.

Où sont effectuées les expériences sur les animaux?

Bien que ce soit très clair, les études animales sont très répandues. Elles sont principalement réalisées dans les domaines suivants:

- **La Recherche fondamentale:** Les principes de la discipline (la médecine, la science, la psychologie, etc.) sont mis en place, examinées et discutées. Il ne s'agit donc pas nécessairement de questions pratiques, mais souvent plutôt des contextes théoriques. Les essais ne sont en partie pas effectués directement sur l'animal, mais les animaux sont tués afin d'effectuer des recherches sur leurs organes ou de cellules.

- **La Médecine:** Ici, on essaye de comprendre comment les maladies se forment et peuvent être traitées. En outre, les médicaments doivent être testés sur les animaux par la loi avant que l'on puisse les essayer sur des humains.

- **La toxicité de substances (Toxicologie):** Ici on teste la concentration toxique des substances c'est-à-dire leur effet.

- **L'Armement:** des expériences sur les animaux sont aussi effectuées pour tester l'effet des armes et les agents chimiques ou la protection contre celles-ci.

- **Le voyage spécial:** les animaux doivent souffrir pour tester les systèmes de survie et pour la recherche des conditions environnementales exo-terrestres. Vous avez probablement déjà entendu parler du chien Laika qui a été envoyé en 1957 comme le premier être vivant en orbite autour de la terre et elle y meurt dans d'atroces souffrances.

- **L'éducation:** Pour pouvoir plus clairement enseigner une matière, en particulier en biologie et en médecine, les animaux sont également torturées et tués, même si il existe d'autres alternatives.

- **La Cosmétique:** Bien qu'il soit interdit depuis 2004 dans l'UE de tester des produits de beauté sur les animaux, il est toujours permis dans de nombreux pays. En outre, de nombreux ingrédients qui sont soumis à la directive européenne concernant les produits chimiques, doivent de toute façon être testés sur les animaux. Vous voyez, la liste est assez longue. Et le pire sont les tests sur les animaux eux-mêmes.

Les conditions de vie terribles

Les animaux sont maintenus dans des petites cages en plastique ou en métal. Bien qu'ils reçoivent de la nourriture et de l'eau, mais autrement ils n'ont pratiquement rien. Ils sont seuls la plupart du temps, peuvent à peine se bouger, n'ont rien pour jouer et pas de cachettes. Pour les chercheurs, ils ne sont que des choses sans sentiments. Ils sont venus au monde pour mourir pour la recherche cruelle et inutile. Ou ils ont même été élevés pour cela. La plupart d'entre eux n'ont jamais

Photo: Anna Ivanova /123rf.com

L'éducation
La Cosmétique
La Médecine
Le voyage spécial
L'Armement
Toxikologie

pu découvrir la chaleur du soleil car les chambres sombres sont uniquement éclairées par la lumière artificielle. Ils n'ont jamais été autorisés de profiter de l'odeur des fleurs et de sentir comment l'herbe sous leurs pattes ou courir innocemment et heureux et jouer avec les autres.

Chacun est différent

Les animaux peuvent également se réjouir ou avoir peur, aimer ou ne pas aimer quelque chose ou quelqu'un. Pourtant, les différentes espèces et les gens sont très différents, complètement différents.

Chaque espèce a un corps différent, des capacités et des besoins différents. C'est pour ça que les expériences sur les animaux ne fonctionnent pas, même si des personnes qui n'aiment pas forcément les animaux le disent. Il y a par exemple beaucoup de poisons qui sont très toxiques pour un animal (ou humain), cependant, ils sont tout à fait inoffensifs pour d'autres espèces. Il en est de même pour les médicaments. Chez certaines espèces les médicaments peuvent avoir un effet, chez d'autres, ils provoquent des effets secondaires qui peuvent même être mortelles. Par conséquent, les résultats des expériences sur les animaux n'ont absolument aucune utilité et ne peuvent jamais assurer la sécurité pour les Hommes. Ainsi, les tests sur les animaux sont donc mauvais!

Les règlements contradictoires

La loi dit, que l'on ne peut causer des dommages à tout animal sans raison. Mais cela ne s'applique apparemment pas pour les recherches sur les animaux. En effet, il existe d'autres règlements qui permettent aux chercheurs de faire ces expériences cruelles avec les animaux. Et puisque on peut gagner beaucoup d'argent avec cela, les politiciens ont peu d'intérêt à changer ça. Mais il est bien connu, que goutte à goutte, l'eau creuse la pierre et donc le CA AVS continuera à lutter pour l'abolition de l'expérimentation animale!

Photos: Oleg Dudko /123rf.com (L'éducation), Sebastian Duda /123rf.com (La Cosmétique), Laurentiu Iordache /123rf.com (La Médecine), Rook76 /123rf.com (Le voyage spécial), Alexander Perepelitsyn /123rf.comv (L'Armement), antoine2k /123rf.com (Toxikologie)

REACH

Dans le cadre du règlement européen d'enregistrement, d'évaluation et d'autorisation des substances chimiques REACH, qui est entré en vigueur en 2007, jusqu'en 2018, environ 30.000 [1] substances existantes ont dû et doivent être encore vérifiés à pour les risques qu'elles peuvent éventuellement représenter pour l'homme et l'environnement. Dans l'Union européenne (et en Suisse), des substances chimiques qui ont été introduites avant 1981 sur le marché européen et qui sont enregistrées dans la liste européenne des substances chimiques existantes (la EINECS) sont classifiées comme des substances existantes.[2] REACH est appliqué également aux entreprises suisses qui produisent dans l'UE ou agissent comme importateurs ayant le siège dans l'UE.[3]
Jusqu'à présent le REACH a déjà abusé de millions d'animaux pour des expérimentations animales inutiles. Les substances chimiques testées sur les animaux plutôt que par des méthodes n'impliquant pas les animaux, représentent encore un risque incalculable pour l'homme.

REACH signifie **R**egistration (l'enregistrement), **E**valuation (l'évaluation), **A**uthorisation (l'autorisation) et Restriction of **Ch**emicals (la restriction de substances chimiques)[5]

Le nombre de essais sur les animaux REACH n'est pas plus élevé uniquement grâce aux **efforts de l'association «Médecins contre l'expérimentation animale» et son organisation faîtière, la «Coalition européenne contre l'expérimentation animale» (ECEAE).** Les règles suivantes ont pu être imposées:
- À la fin de 2008, les fabricants ont du «préenregistrer» les substances (existantes) en soumettant des données de base telles que le nom et la quantité du produit auprès de l'agence européenne des produits chimiques ECHA. Avant que les entreprises ont permis à tester leurs produits chimiques sur les animaux, ils doivent vérifier si ces produits chimiques ont déjà été «préenregistrés» par d'autres sociétés.[6] **Si tel est le cas, ils doivent avertir, échanger des données (les résultats des tests des animaux y compris), et enfin soumettre ensemble leur dossier d'inscription à l'ECHA.**[7] De cette façon, on peut empêcher, entre autres, que les mêmes tests sur les animaux soient effectué à plusieurs reprises pour le même produit chimique.
- Si les entreprises constatent que les données ne sont pas suffisantes, elles doivent soumettre une proposition de test à l'ECHA (cela ne vaut que pour les produits chimiques particulièrement dangereux et produits en grande quantité). **L'ECHA place alors cette demande sur leur site web pendant 45 jours, ainsi que les experts des associations antivivisectionnistes aient la possibilité de vérifier si les données requises existent déjà ou pourraient être fournies par une méthode évitant les expériences sur les animaux.**[6]

En juillet, dans un communiqué de presse des «Médecins contre l'expérimentation animale», il a été publié que près de 60 000 animaux ont pu être sauvés d'essais inutiles de REACH grâce à des règlements et l'intervention d'associations.[1]

Entre autres, les associations antivivisectionnistes ont assuré que le test d'irritation de la peau et des yeux sur les lapins soit supprimé du règlement du REACH. Bien que les méthodes d'essai n'impliquant pas les animaux reconnus par l'UE soient disponibles pour les chercheurs depuis 2009, ils continuent de faire ces tests inutiles sur des lapins, ces tests ont été seulement retirés du règlement REACH en 2016 sous la pression des associations antivivisectionnistes. Selon le Dr. med. vét. Corina Gericke, la vice-présidente de l'association «Médecins contre l'expérimentation animale», cette suppression tardive sauve au moins encore environ 18.000 lapins jusqu'à la fin du REACH.
Les experts de l'association «Médecins contre l'expérimentation animale» et l'ECEAE ont commenté jusqu'en mars 2017 540 (35%) des 1557 propositions d'essais publiées et ont eu du succès dans au moins dans des 50 cas.[1] En outre, ils ont soutenu des entreprises dans leurs procédures d'opposition, qui ont refusé d'effectuer les tests sur les animaux demandés par l'ECHA.[8]

Photo: Nagy-Bagoly Arpad /123rf.com

Tests sur les animaux du REACH contre la réglementation des cosmétiques, les expériences animales pour les produits de cosmétique et ingrédients interdits

Actuellement, la société «BASF Grenzach», est confrontée au problème lié au REACH: Il produit le bactéricide Triclosan, un conservateur qui est utilisé dans les produits de cosmétiques, il est enregistré comme composant chimique pur dont l'usage cosmétique est conforme au règlement du REACH. Ensuite, l'entreprise a été chargée de réaliser les trois études:
1. «les tests de simulation sur la dégradation finale dans les eaux de surface et dans l'eau de mer (test de persistance),
2. une étude avec des rats sur la neurotoxicité développementale et reproductive en raison des préoccupations qui existent dans le Triclosan concernant les effets endocriniens potentiels (test de rat) et
3. un essai avec les poissons-zèbre ou les médakas sur le développement sexuel des poissons (test de poisson).»[9]

Mais puisque la directive cosmétique interdit l'expérimentation animale pour les ingrédients cosmétiques, des études animales prescrites confrontent «BASF Grenzach» avec un problème: La société craint d'être tenu pénalement responsable pour la violation de la directive cosmétique. En outre, «BASF Grenzach» craigne de perdre l'ensemble du marché européen pour le Triclosan lorsque ses clients se voient contraints d'utiliser d'autres conservateurs pas testés sur les animaux. «BASF Grenzach» ne veut donc pas effectuer des études sur les animaux.[9] Mais la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE)à qui la société avait fait une demande pour les mesures provisoires, maintenant a rejeté la demande. Dans la décision de la CJUE il est écrit: «Le risque de la responsabilité présumé, en cas de violation de la directive cosmétique, le président de la Cour affirme que BASF Grenzach lorsqu'elle réalise la décision individuelle par la chambre de recours de l'ECHA, après quoi elle est obligé à l'expérimentation animale, ne peut pas être tenu responsable pour une autre acte juridique générale de l'Union (ici la directive cosmétique).»[9] La CJUE n'a pas accepté que l'entreprise perde l'ensemble du marché européen pour le Triclosan.[9]

Depuis 2013, les importations dans l'UE et la vente de nouveaux produits cosmétiques, dont les ingrédients ont été testés sur les animaux, sont interdits. Cependant, les certaines substances utilisées dans les produits cosmétiques tombent sous le règlement REACH.

Par conséquent, la Commission européenne avec l'ECHA a publié les précisions suivantes en ce qui concerne la contradiction apparente entre la législation REACH et la directive cosmétique:

1. Les déclarants des substances, qui sont utilisées exclusivement dans les produits cosmétiques, ne doivent pas effectuer les essais sur les animaux, à condition que ces essais sur les animaux n'ont pas le but d'évaluer le risque qui pourrait exister dans la production industrielle ou pour les travailleurs lors de la manipulation du produit chimique.
2. Les déclarants de substances qui ne sont pas utilisés que pour les produits cosmétiques, mais à des fins différentes «sont autorisés» (c'est-à-dire qu'ils le en sont obligés s'il est considéré nécessaires par le REACH) «vérifier» les risques possibles pour les Hommes dans les expériences sur les animaux.
3. Les déclarants des substances pour la production des produits cosmétiques «sont autorisés» à vérifier les dangers potentiels pour l'environnement dans les études animales.[10]

Comme on peut le voir ici, l'expérimentation animale est autorisée pour une grande partie des ingrédients de cosmétiques. En outre, une distinction est faite, si l'expérimentation animale est «en faveur» de la santé humaine ou l'environnement. Comme le point 3 de la précision ci-dessus nous le montre, les expériences animales peuvent être effectuées «en faveur» de l'environnement pour chaque substance cosmétique, si cela est jugé nécessaire.

Les risques des produits chimiques pour l'homme ne peuvent pas être déterminés par l'utilisation de tests sur les animaux. En raison des différences entre les humains et les animaux, on peut prédire si l'homme réagit de la même manière que l'animal au produit chimique. Les risques que représentes les produits chimiques pour la santédes Hommes ne peuvent être définis que par l'utilisation de méthodes sans animaux qui donnent des résultats significatifs pour l'homme. André Ménache, qui désigne REACH comme la tentative scientifiquement erronée de protéger la santé humaine et l'environnement des produits chimiques nocifs, écrit dans un rapport qu'il y a beaucoup des méthodes significatives et sûres pour l'homme. Par exemple, lorsque la biosurveillance, des substances nocives peuvent être détectées chez l'homme. Menache écrit: «Les produits chimiques nocifs qui se trouvent dans le sang des adultes, les cordons ombilicaux ou des échantillons d'urine, doivent être interdits».[11]

Bien que les méthodes d'essais sans animaux rendent superflues des tests d'irritation des yeux et de la peau chez les lapins depuis 2009, ces tests ont été effectués sous la surveillance du REACH jusqu'au 2016.

Grace aux engagements des «Médecins contre l'expérimentation animale» et la «Coalition européenne contre l'expérimentation animale», on a réussi à sauver déjà 60.000 animaux condamnés à faire à êtres cobayes pour le REACH.

Sources: **http://www.agstg.ch/quellen/albatros50.pdf**

Texte: Marietta Haller

Photos: Nikolay Suslov /123rf.com (haut), Vit Kovalcik /123rf.com (bas)

POUR L'ABOLITION DE TOUTES LES EXPÉRIENCES SUR ANIMAUX!

CA *AVS* • Communauté d'Action *Antivivisectionnistes Suisses*

www.agstg.ch